

Salle Bourgie Hall

M
MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTRÉAL
MUSEUM OF
FINE ARTS

12^e SAISON - 2022 / 2023 - 12th SEASON

PROGRAMME

LÀ OÙ LA MUSIQUE VIT
MUSIC LIVES HERE



ABONNEMENTS / SUBSCRIPTIONS

Intégrale des cantates de J. S. Bach - An 8 Complete cantatas of J.S. Bach- Year 8

10 concerts - 40 %
8 - 9 concerts - 35 %
6 - 7 concerts - 30 %

Intégrale des Sonates pour piano de Beethoven Beethoven's complete piano sonatas Louis Lortie

5 concerts - 30 %
3 - 4 concerts - 25 %

5 à 7 jazz Jazz 5 à 7

6 concerts - 30 %
4 - 5 concerts - 25 %

Les Violons du Roy

7 concerts - 30 %
5 - 6 concerts - 25 %
4 concerts - 30 %

Les Musiciens de l'OSM Musicians of the OSM

4 concerts* - 30 %

Concerts famille Family concerts

3 concerts - 30%**

* Cette offre exclut les concerts présentés dans le cadre de l'intégrale des cantates de J. S. Bach, les 24 et 25 septembre.
This offer excludes the concerts presented as part of the Complete Cantatas of J.S. BACH, on September 24 and 25.

** Cette offre est seulement disponible sur le tarif 16 ans et plus. / This offer is only available for the 16 & over rate.

BILLETTS / TICKETS

En ligne / Online

sallebourgjie.ca
bourgjehall.ca

Par téléphone / By phone

514 285-2000, option 1
1 800 899-6873

En personne / In person

À la billetterie de la Salle Bourgie, une heure avant le début des concerts.
At the Bourgie Hall box office, one hour before the start of the concert.

À la billetterie du Musée des beaux-arts de Montréal, aux heures habituelles d'ouverture.
At the Montreal Museum of Fine Arts box office, during the Museum's opening hours.

SUIVEZ-NOUS!
FOLLOW US!

infolettre.sallebourgjie.ca
newsletter.sallebourgjie.ca



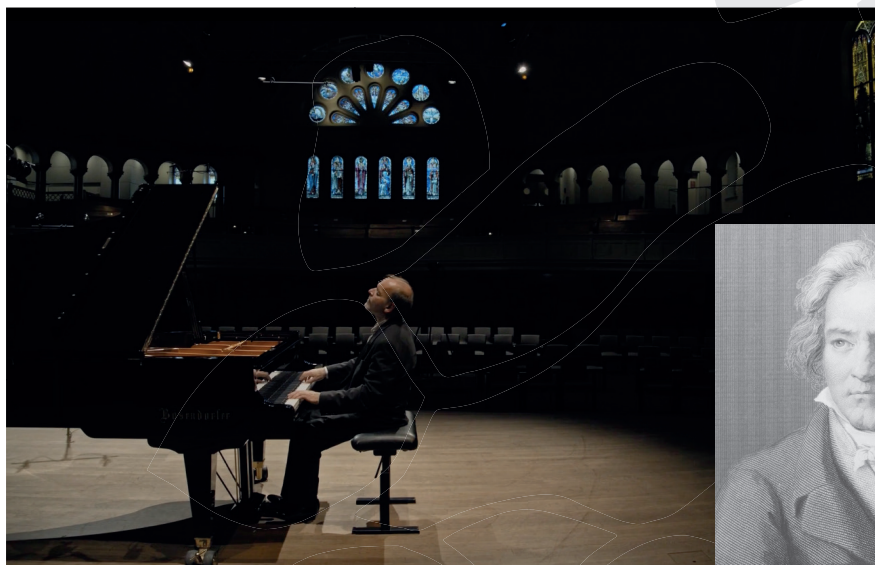
LA SALLE BOURGIE PRÉSENTE / BOURGIE HALL PRESENTS

LOUIS LORTIE, piano

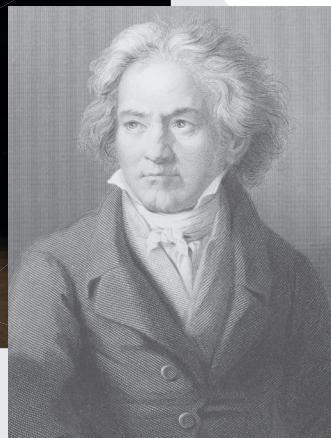
Intégrale des *Sonates pour piano de Beethoven*
Beethoven's Complete Piano Sonatas

CONCERT 2

Sonates n^{os} 12, 13, 14 et 15 / Sonatas Nos. 12, 13, 14, and 15



Louis Lortie à la Salle Bourgie / Louis Lortie at Bourgie Hall



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

DIMANCHE 16 OCTOBRE 2022 – 14 h 30

Partenaire fleuriste
Florist Partner



LAVIGNE

Image tirée du film *Louis Lortie - Intégrale des Sonates pour piano de Beethoven*. / Image from the film *Louis Lortie - Beethoven's Complete Piano Sonatas*.
Gravure coloriée à la main par W. Holl d'après une peinture de Kloeber, 1845. / Hand-coloured engraving by W. Holl after a painting by Kloeber, 1845.

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770-1827)

Sonate pour piano n° 12 en *la* bémol majeur, op. 26, « Marche funèbre »
(1800-1801)

Andante con variazioni
Scherzo (Allegro molto)
Marcia funebre sulla morte d'un eroe (Maestoso andante)
Allegro

Sonate pour piano n° 15 en *ré* majeur, op. 28, « Pastorale » (1801)

Allegro
Andante
Scherzo (Allegro vivace)
Rondo (Allegro ma non troppo)

ENTRACTE

Sonate pour piano n° 13 en *mi* bémol majeur, op. 27 n° 1, « Quasi una fantasia »
(1800-1801)

Andante
Allegro molto e vivace
Adagio con espressione
Allegro vivace

Sonate pour piano n° 14 en *do* dièse mineur, op. 27 n° 2, « Clair de lune » (1802)

Adagio sostenuto
Allegretto - Trio
Presto agitato

La Salle Bourgie remercie chaleureusement Bösendorfer, Yamaha et Piano Héritage pour le prêt du piano à queue de concert viennois Bösendorfer 280VC, qui sera joué par M. Lortie lors de ces concerts. / Bourgie Hall would like to thank Bösendorfer, Yamaha, and Piano Héritage for generously loaning the Bösendorfer 280VC Vienna Concert Grand Piano played by Louis Lortie during these concerts.

Les Sonates pour piano de Beethoven

Lorsqu'il achève en 1822, à l'âge de 52 ans, sa trente-deuxième et dernière sonate pour piano, Beethoven met un terme à ce qui constitue sa plus longue production musicale, loin devant ses sept *Trios* ou ses seize *Quatuors à cordes*. C'est aussi à cette époque qu'il signe ses toutes dernières œuvres pour piano, notamment deux cycles de bagatelles. Atteint d'une surdité croissante qui l'oblige à arrêter sa carrière de pianiste et de concertiste, il ne composera plus de concertos pour piano après 1809, année de la création de son cinquième et dernier concerto, dit « *L'Empereur* ». Dans les années qui suivirent, il trouvera néanmoins la force d'ajouter six nouvelles sonates à son corpus, dont la célèbre « *Hammerklavier* ».

À son arrivée à Vienne, en 1792, et pendant une bonne partie de sa vie, Beethoven est considéré autant, voire plus, comme un pianiste virtuose que comme un compositeur. C'est au clavier qu'il remporte ses premiers succès et qu'il gagne la confiance de mécènes influents. Nous ne parlerons pas ici de ses « duels », qui ont lieu dans les salons aristocratiques et qui l'opposent à d'autres pianistes virtuoses de son temps, comme Daniel Steibelt ou Joseph Wolf, mais plutôt de ses compositions. Qu'il s'agisse du prince Lichnowsky, de la comtesse von Browne, du comte Waldstein ou encore de l'archiduc Rodolphe, nombre de mécènes se sont vu dédier au moins une œuvre par Beethoven.

Trois périodes distinctes

De 1795 à 1805, le jeune Ludwig ne compose pas moins de 23 sonates pour piano. Une période prolifique de dix ans durant laquelle il signe notamment les sonates « *Pathétique* », « *Clair de lune* », « *Waldstein* » et « *Appassionata* ». Quatre noms qui résonnent encore aujourd'hui. S'ensuit une interruption longue de trois ans. Beethoven y délaisse le piano pour se consacrer à la composition d'œuvres orchestrales majeures : deux ouvertures (*Coriolan* et *Léonore*), mais surtout trois symphonies (*n^{os} 4, 5 et 6*). Le retour au piano sera bref. De 1808 à 1810, il compose trois

sonates, dont la *Sonate n^o 26*, surnommée « *Les Adieux* ». Ironie du sort, le compositeur fera, en effet, ses adieux au répertoire pianistique, pour la seconde fois, afin d'œuvrer aux quatuors à cordes. Lorsqu'il revient au piano en 1814, pour sa dernière grande période créatrice, Beethoven a perdu complètement le sens de l'ouïe. Cela ne l'empêche pas d'écrire, bien au contraire. Déjouant tous les pronostics, il va même jusqu'à composer une sonate qui non seulement marquera profondément son œuvre personnelle, mais révolutionnera à la fois la pratique et la facture du piano au 19^e siècle : la sonate « *Hammerklavier* ».

Les prémisses du style « Beethoven »

Les premières sonates annoncent déjà un style qui deviendra bientôt la signature du compositeur. On y trouve une concentration du matériau musical dans son expression la plus brève. Plutôt qu'un thème ou une mélodie, ce sont des motifs répétés et des phrases courtes qui captent l'oreille. Beethoven alterne entre impulsivité, concentré d'énergie et rupture soudaine. Certains mouvements ont brusqué la plupart des auditeurs de son époque. Le troisième mouvement de la *Sonate n^o 5*, par exemple, présente un motif à cinq croches obstiné et une quasi absence de développement qui rompent avec les conventions formelles

en vigueur. Pour ce public-là, il n'y a pas loin à penser que le compositeur fût pressé de finir son travail. Les mouvements lents témoignent d'une tout autre intensité, exacerbée par les sentiments profonds, le tumulte intérieur, et non plus par le caractère impétueux que l'on attribue communément à Beethoven. Ces mouvements comportent des indications expressives qui ne laissent aucun doute sur l'effet recherché par le compositeur : le *Largo appassionato* (lent et passionné) de la *Sonate n° 2*, le *Largo, con gran espressione* (lent, avec grande expression) de la *Sonate n° 4* ou encore le *Largo e mesto* (lent et triste) de la *Sonate n° 7*. Il n'y a toujours pas de mélodies que l'on puisse clairement identifier, mais le degré d'émotion est plus élevé que jamais. Les sonates à venir donneront à Beethoven les moyens d'affirmer son style, son génie, et certaines d'entre elles le feront entrer un peu plus dans la postérité.

Sonate n° 12, op. 26

Si d'aucuns avaient encore besoin d'être convaincus de l'esprit révolutionnaire de Beethoven, on pourrait certainement leur donner l'exemple de la *Sonate n° 12*. Non seulement le compositeur se joue-t-il des conventions musicales de son temps, mais il fait preuve d'une originalité peu commune. Contre toute attente, le premier mouvement a la forme d'un « thème et variations » et non d'une structure en trois parties (typiquement, exposition-développement-réexposition). De plus, il n'y a pas d'uniformité ni de fil conducteur entre les mouvements. Le deuxième est tournoyant de joie, tandis que le troisième est son exact opposé, lourd et tragique. En guise de conclusion, le quatrième est ample et majestueux. Quant au premier, il semble réunir, à lui seul, toutes ces qualités : guillerette comme les variations n° 2 et 4, ténébreuse comme la variation n° 3 et, enfin, brillante comme la variation n° 5.

Sonate n° 15, op. 28

Surnommée « *Pastorale* », la *Sonate n° 15* n'a apparemment aucun lien avec la *Symphonie n° 6*, que l'on connaît également sous cette appellation. Elle ne suit pas non plus de « programme » qui raconterait différentes scènes de la vie à la campagne. Chose certaine, cette sonate nous mène à travers une montagne de registres disparates. L'étonnante sérénité des mélodies et la délicatesse des phrases musicales, qui rompent avec le style habituel du compositeur, masquent le caractère obstiné de l'accompagnement à la main gauche. Le premier mouvement fait entendre, notamment, un motif céleste, en arpèges, pendant que résonne une longue suite de notes tenues dans le grave. On retrouve cette même ligne de basse immuable dès le début de la sonate ainsi que dans les deuxième et quatrième mouvements, tandis que le troisième mouvement plonge dans les profondeurs abyssales du piano.

Sonate n° 13, op. 27 n° 1

Dans la *Sonate n° 13*, « *Quasi una fantasia* » (comme une fantaisie), Beethoven réinvente à sa manière des formes musicales généralement admises et continue ainsi d'imprimer sa marque révolutionnaire. Le premier mouvement, dont la forme ressemble à un rondo, enchaîne de brefs épisodes qui se répètent au moins une fois chacun; l'un d'entre eux contraste violemment avec l'esprit calme du début. Le deuxième mouvement reprend une forme en trois parties (scherzo-trio-scherzo) avec, là encore, de brefs épisodes répétés. Les rythmes syncopés produisent un décalage entre la main droite et la main gauche dont l'effet est tantôt perturbant, tantôt grisant de virtuosité. Le troisième mouvement, qui se fond harmoniquement et sans interruption dans le suivant, est typique des adagios de Beethoven. Il déploie une mélodie à l'infini qui sera à nouveau entendue à la toute fin du quatrième mouvement, pour un dernier moment de douceur.

Sonate n° 14, op. 27 n° 2

En écoutant les premières notes de la *Sonate n° 14*, l'une des plus célèbres de Beethoven, on ressent comme une profonde tristesse. L'appellation « *Clair de lune* » qu'on lui connaît ne semble pas tout à fait convenir ici. Celle-ci ne viendra, en réalité, qu'après la mort du compositeur et renforcera un peu plus le statut à part de cette sonate qui, dès sa création, rencontra un énorme succès.

Comme la précédente sonate de l'*Opus 27*, Beethoven l'a lui-même qualifié de « *Quasi una fantasia* ». En l'absence d'une quelconque forme préétablie, on peut dire, en effet, que le premier mouvement a été composé très librement. Le rythme pointé de la voix supérieure donne à ce morceau, très méditatif, l'allure d'une marche funèbre. Le troisième mouvement est tout son contraire : ultra rapide, agité et rendu difficile par ses changements de nuances constants. Au milieu de ces extrêmes opposés, on trouve un mouvement de répit, décrit par Franz Liszt comme « une fleur entre deux abîmes ». Beethoven n'a pas fini de faire, sonate après sonate, de petites révolutions musicales.

Beethoven's Piano Sonatas

After finishing his thirty-second and final piano sonata in 1822, the 52-year-old Beethoven put a cap on the most prolific creative effort of his career, far ahead of his 7 trios and 16 string quartets. It was also around this time that he wrote his last works for piano, which include two cycles of bagatelles. Progressive hearing loss having obliged him to discontinue his career as a pianist and concert performer, he ceased to compose piano concertos after 1809, the year his fifth and final concerto, “Emperor,” was premiered, but still found the wherewithal to add six new sonatas to his catalogue for a few years yet. The famous “Hammerklavier” figures among them.

After his arrival in Vienna in 1792 and for the better part of his life, Beethoven was known as much if not more as a virtuoso pianist rather than as a composer. It was through his keyboard performances that he first achieved notoriety and gained the support of several influential patrons. Beyond the musical “duels” in aristocratic circles pitting Beethoven against other virtuosos of his day, including Daniel Steibelt or Joseph Wolff, let us focus on his compositions. Suffice to say that many of his patrons—Prince Lichnowsky, the Countess von Browne, the Count von Waldstein or the Archduke Rudolf among them—had at least one piece dedicated to them.

Three Distinct Periods

The youthful Beethoven composed no fewer than 23 piano sonatas between 1795 and 1805, notably the “Pathétique,” “Moonlight,” “Waldstein,” and “Appassionata” sonatas, still widely performed today and firmly ensconced in the canon of the piano repertoire. A three-year hiatus followed that prolific decade, Beethoven giving up the piano to devote himself to major orchestral works: two overtures (*Coriolan* and *Leonore*), and, significantly, three symphonies (Nos. 4, 5, and 6).

His subsequent return to the piano was brief, lasting from 1808 to 1810 and yielding three sonatas, including No. 26, “Les Adieux.” Beethoven did indeed bid farewell to the piano once again, this time in favour of his string quartet production. When he went back to creating piano works once more in 1814, the beginning of his last great creative period had begun. He had completely lost his hearing by then, but in no way did that hinder his energy, on the contrary. Against all prognoses, he even went so far as to compose a sonata which not only stands out within his own artistic output, but which revolutionized both piano playing and manufacturing in the 19th century: the “Hammerklavier” Sonata.

The Foundations of the “Beethoven” Style

Beethoven's earliest sonatas already evince a style soon to become his signature. Among other features, the concentration of musical material in its briefest expression stands out. Rather than a theme or melody, repeated motifs and short phrases captivate the ear. Impulsiveness, concentrated energy and sudden narrative breaks further characterize this output. Assuredly, some sonata movements would have shocked most listeners in his time. The third movement of Sonata No. 5, for example, states a forceful motif of five eighth notes, but the near absence of thematic development

decidedly breaks with formal convention. Any audience member in Beethoven's time and place would have been justified in thinking that the composer was in a hurry to finish his work! Beethoven's slow movements reflect an altogether different kind of intensity fuelled by profound emotion and inner turmoil, no longer by the hotheaded drive commonly associated with his creative productions and his personality. They bear expression marks that leave no doubt as to the intended effect; consider the *Largo appassionato* ("slow and passionate") of the Sonata No. 2, the *Largo, con gran espressione* ("slow, with great expression") of the Sonata No. 4, or still yet the *Largo e mesto* ("slow and sad") of the Sonata No. 7. In words (the markings) and in musical rhetoric, and even in the absence of clearly discernable melodies, emotion soars higher than ever. Beethoven's subsequent sonatas proved a medium for further affirmation of his characteristic style and invention, several among them immortalizing him.

Sonata No. 12, Op. 26

If anyone still needed to be convinced of the revolutionary nature of Beethoven's art, his Sonata No. 12 should certainly be held up as an example. Not only did the composer deviate from the musical conventions of his time, but this sonata is the embodiment of baffling originality. Against all expectations, the first movement takes the form of a Theme and Variations instead of following the typical three-part structure (exposition, development, and recapitulation). Moreover, no consistency or common thread appears to unify the movements. While the second movement rejoices feverishly, the third is weighty and tragic and, to conclude, the fourth movement is ample and majestic. On its own, the first movement can be said to combine all the above-mentioned qualities: sprightly in variations 2 and 4, gloomy in variations 1 and 3, and dazzling in variation 5.

Sonata No. 15, Op. 28

The Sonata No. 15, nicknamed "Pastoral," is evidently unrelated to the same-subtitled Symphony No. 6. Neither is it built on a narrative, or "program" depicting various scenes of country life. But it certainly transports us through a great variety of different registers. Its astonishing melodic serenity and delicacy of musical phrasing break with the composer's usual style, masking the obstinate character of the left-handed accompaniment; for example, the first movement offers a heavenly, arpeggiated motif over a long series of held notes in the low register. This same unwavering bass line appears both at the beginning of the work and in its second and fourth movements. As for the third movement, it plunges headlong into the abyssal depths of the piano.

Sonata No. 13, Op. 27, No. 1

With the Sonata No. 13, "Quasi una fantasia" (in the manner of a fantasia), Beethoven in his own way reinvented certain conventional musical forms, perpetuating the revolutionary changes for which he is known. The first movement, whose form approximates a rondo, presents a series of brief episodes, each of which is repeated at least once; one of them contrasts violently with the calm, good-natured music heard at the outset. The second movement assumes a three-part form (scherzo-trio-scherzo), again featuring short, repeated episodes. Their syncopated rhythms produce a divergence between the right and left hands, the effect of which is at times unsettling and at others, exhilaratingly and technically brilliant. The third movement, which blends harmonically and seamlessly into the following movement, is typical of Beethoven's adagios, deploying an immortal melody heard again at the very end of the fourth movement, in a final moment of tenderness.

Sonata No. 14, Op. 27, No. 2

On hearing the opening bars of the eminently famous Sonata No. 14, one cannot help but connect with the feeling of profound sadness. Its well-known descriptor, "Moonlight" does not seem entirely to suit it. Indeed, this work came to bear its nickname only posthumously, surely indicating its special status and the immense popularity it enjoyed from its premiere to this day.

Like the preceding sonata from Opus 27, Beethoven also described his No. 14 as "Quasi una fantasia." Indeed, the absence of any pre-established form surely points to a first movement that was freely composed. The dotted rhythm in the upper voice lends this exceptionally meditative piece the character of a funeral march. The third movement is basically its antithesis: extremely fast, turbulent and fraught with constant changes of dynamics. Between these polar opposites, the second movement is a moment of respite which Franz Liszt described as "a flower between two abysses." But Beethoven's vocation of sparking off small musical revolutions through the discourse of his different sonatas was to continue for a long time to come.



LOUIS LORTIE

Piano

Sur quelque trois décennies, le Québécois Louis Lortie s'est forgé l'enviable réputation de figurer parmi les pianistes les plus accomplis de sa génération. Ses interprétations, partout louangées, couvrent un large répertoire et se sont values nombre d'importantes distinctions. Très sollicité sur les cinq continents, il est associé depuis longtemps avec des formations comme l'Orchestre symphonique de la BBC, l'Orchestre national de France ainsi que les orchestres symphoniques de Philadelphie et de Dallas. Au Canada et au Québec, il se produit régulièrement avec les principaux orchestres de Montréal, Toronto, Vancouver, Ottawa et Calgary. M. Lortie a joué en récital et en musique de chambre dans les plus grandes salles et lors des plus prestigieux festivals. Parmi ses récentes réalisations, citons ses interprétations, chacune en un seul récital, des *Années de pèlerinage* de Liszt ainsi que l'intégrale des *Sonates* de Beethoven à la Salle Bourgie filmée en 2021 et diffusée sur Medici TV. Fort d'un partenariat d'une trentaine d'années avec la maison Chandos, M. Lortie a produit plus de 45 enregistrements couvrant un répertoire qui va de Mozart à Stravinski. Il a été maître en résidence à la Chapelle musicale Reine Élisabeth à Bruxelles de 2017 à 2022, et il a cofondé le Festival LacMus, qui se tient chaque mois de juillet depuis 2017 sur les bords du lac de Côte et dont il est directeur artistique.

For over three decades, French-Canadian pianist Louis Lortie has continued to build a reputation as one of the world's most versatile pianists. He extends his interpretative voice across a broad spectrum of repertoire, and his performances and award-winning recordings attest to his remarkable musical range. In demand on five continents, Lortie has established long-term partnerships with orchestras such as the BBC Symphony Orchestra and Orchestre national de France in Europe, and the Philadelphia Orchestra and Dallas Symphony in the US. In his native Canada he regularly performs with the major orchestras of Toronto, Vancouver, Montreal, Ottawa, and Calgary. In recital and chamber music, Louis Lortie appears in the world's most prestigious concert halls and festivals. Recent special projects have included performances of Liszt's complete *Années de pèlerinage* in one evening and a complete cycle of Beethoven's piano sonatas filmed at Bourgie Hall and broadcast on Medici TV in 2021. A prolific recording artist, Louis Lortie's thirty-year relationship with Chandos Records has produced a catalogue of over 45 recordings covering repertoire from Mozart to Stravinsky. Louis Lortie was Master-in-Residence at the Queen Elisabeth Music Chapel from 2017 until 2022. He is also co-founder and Artistic Director of the LacMus International Festival on Lake Como, taking place annually every July since 2017.

**34 ans
ou moins ?**
34 or under?

PROFITEZ DE CONCERTS À PETITS PRIX À LA SALLE BOURGIE !*
ENJOY LOW-PRICED CONCERTS AT BOURGIE HALL!*

50%

**de réduction sur
tous les concerts**

Sur les prix hors taxes et frais de service

50% off all concerts

*Calculated excluding taxes and
service charges*

10 \$

le billet en dernière minute

*Disponible à la billetterie de la Salle Bourgie,
dans l'heure qui précède le concert*

\$10 rush tickets!

*Available at Bourgie Hall's box office,
one hour before the start of the concert*

* Sur présentation d'un justificatif d'âge / Proof of age is required

LA SALLE BOURGIE BOURGIE HALL

Inaugurée en septembre 2011, la Salle Bourgie s'est rapidement taillée une place de choix comme l'un des lieux de diffusion de la musique de concert les plus prisés au Canada. Sa programmation de haut vol présente divers styles musicaux, allant du classique au jazz, de la musique baroque aux créations contemporaines. Elle met également de l'avant des musiciens tant canadiens qu'internationaux parmi les plus remarquables de leur génération.

Inaugurated in September 2011, Bourgie Hall has quickly made a name for itself as one of Canada's most beloved venues for concert music. Its high-calibre programming presents various musical styles, ranging from jazz to classical works, from Baroque music to contemporary creations. It also features some of the most prominent Canadian and international musicians of their generation.



LES VITRAUX TIFFANY THE TIFFANY WINDOWS

Située dans la nef de l'ancienne église Erskine and American, la Salle Bourgie jouit d'une beauté architecturale remarquable, en plus d'une acoustique exceptionnelle. Sa vingtaine de vitraux commandés au maître verrier new-yorkais Louis Comfort Tiffany au tournant du 20e siècle, forment la plus importante collection du genre au Canada et constituent l'une des rares séries religieuses de Tiffany subsistant en Amérique du Nord.

Located in the nave of the former Erskine and American Church, Bourgie Hall possesses spectacular architecture as well as exceptional acoustics. Its twenty or so stained glass windows, commissioned from New York master glass artist Louis Comfort Tiffany at the turn of the 20th century, form the most important collection of their kind in Canada and constitute one of the few remaining religious series by Tiffany in North America.



Louis Comfort Tiffany, New York 1848-New York 1933, dessin de Thomas Calvert (1873-après 1934). La Charité, Salle Bourgie, MBAM (anc. église Erskine and American), vers 1901, verre, plomb, fabriqué par Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 x 152 cm. Musée des beaux-arts de Montréal, achat. Photo MBAM, Christine Guest / Louis Comfort Tiffany, New York 1848-New York 1933, designed by Thomas Calvert (1873-after 1934). Charity, Bourgie Hall, MMFA (formerly the Erskine and American Church), about 1901, leaded glass, made by Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 x 152 cm. The Montreal Museum of Fine Arts, purchase. Photo MMFA, Christine Guest

Vous aimerez aussi / You may also like



ERIC LU, piano

Mercredi 25 janvier – 19 h 30

Pianiste imaginatif, Eric Lu a attiré l'attention du public lors du concours Chopin en 2015, puis en remportant en 2018 le prestigieux concours de Leeds, en Angleterre. Pour sa première prestation à la Salle Bourgie, c'est un récital de haut vol constitué d'œuvres de Mozart, Schubert et Chopin qu'il propose aux mélomanes.

Calendrier / Calendar

Vendredi 21 octobre 19 h 30	LES VIOLONS DU ROY MAURICE STEGER, flûte à bec et direction <i>Un jardin à Venise</i>	Œuvres d'Albinoni, Toshio Hosokawa, Locatelli, Benedetto Marcello et Vivaldi
Samedi 22 octobre 20 h	QUATUOR DEBUSSY <i>Muses</i>	Œuvres pour quatuor à cordes de Borodine, Górecki, Janáček et Chostakovitch
Dimanche 23 octobre 14 h 30	ENSEMBLE DIABOLUS IN MUSICA <i>Un nouveau printemps du monde</i>	Cet ensemble français fait découvrir chansons de troubadours et polyphonies d'Aquitaine du 12 ^e siècle.

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.

ÉQUIPE

Caroline Louis, direction générale et **Olivier Godin**, direction artistique

Nicolas Bourry, direction administrative

Fred Morellato, administration

Marjorie Tapp, billetterie et relation client

Charline Giroud, communications

Julie Olson, marketing

Claudine Jacques, relations de presse

Trevor Hoy, programmes

Jérémy Gates, production

Roger Jacob, technique

Martin Lapierre, régie

La programmation de la saison 2022-2023 a été réalisée par **Isolde Lagacé**, première directrice générale et artistique d'Arte Musica (2007-2022).

The programming of the 2022-2023 season was produced by **Isolde Lagacé**, first General and Artistic Director of Arte Musica (2007-2022).

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Bourgie, président

Carolynne Barnwell, secrétaire

Colin Bourgie, administrateur

Paula Bourgie, administratrice

Michelle Courchesne, administratrice

Philippe Frenière, administrateur

Paul Lavallée, administrateur

Yves Théoret, administrateur

Diane Wilhelmy, administratrice



Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts de Montréal
1339, rue Sherbrooke Ouest



SALLE
BOURGIE



Présenté par
Presented by



Fier partenaire de la
musique au Musée en santé
Proud partner of music
in a healthy Museum